

ECCLESIAM SUAM
LETTRE ENCYCLIQUE
DU SOUVERAIN PONTIFE PAUL VI

Sur le dialogue de l'Église avec le monde.

EXTRAITS

L'Eglise, comme chacun sait, est entourée d'une partie du monde qui a subi profondément l'influence du christianisme et l'a profondément assimilé, si bien qu'elle ne s'aperçoit souvent pas d'être beaucoup plus qu'elle ne croit débitrice au christianisme de ce qu'elle a de meilleur ; mais, par la suite, elle s'est distinguée et détachée durant ces derniers siècles du tronc chrétien de sa civilisation ; une autre partie, qui est la plus considérable de ce monde, s'étend jusqu'aux horizons les plus éloignés des peuples qu'on appelle nouveaux ; mais, l'ensemble forme un monde qui offre à l'Eglise non pas une, mais cent formes possibles de contacts, les uns ouverts et faciles, d'autres délicats et compliqués, un très grand nombre aujourd'hui malheureusement empreints d'hostilité et réfractaires à une conversation amicale.

Là se présente ce qu'on appelle le problème du dialogue entre l'Eglise et le monde moderne.

Le dialogue avec l'Eglise

Si l'Eglise acquiert toujours plus claire conscience d'elle-même, si elle cherche à se rendre conforme à l'idéal que le Christ lui propose, du même coup se dégage tout ce qui la différencie profondément du milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde.

L'Evangile nous fait remarquer cette distinction quand il nous parle du " monde ", entendu comme l'humanité opposée à la lumière de la foi et au don de la grâce, l'humanité qui s'exalte en un naïf optimisme, comptant sur ses seules propres forces pour arriver à s'exprimer d'une manière pleine, stable et bienfaisante, ou bien l'humanité qui s'enfonce en un pessimisme sans nuances, déclarant fatals, inguérissables et peut-être même désirables comme des manifestations de liberté et d'authenticité ses vices, ses faiblesses, ses infirmités morales.

Etre dans le monde mais pas du monde

63 - Il sera très opportun que le chrétien d'aujourd'hui se souvienne toujours, lui aussi, de cette forme de vie, originale et merveilleuse, pour y trouver la joie dans la pensée de sa dignité, et s'immuniser contre la contagion de la misère humaine ambiante, ou contre la séduction de l'éclat mondain qui également l'entoure.

64 - Voici comment le même saint Paul éduquait les chrétiens de la première génération : « Ne formez pas avec des infidèles d'attelage disparate. Quel rapport en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?... Ou quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? » (2 Cor., 6, 14.16). La pédagogie chrétienne devra toujours rappeler à son élève des temps modernes cette condition privilégiée et le devoir qui en découle de vivre dans le monde sans être du monde.

65 - Mais cette distinction d'avec le monde n'est pas séparation. Bien plus, elle n'est pas indifférence, ni crainte, ni mépris. Quand l'Eglise se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit. Il en est de l'Eglise comme d'un médecin : connaissant les pièges d'une maladie contagieuse, le médecin cherche à se garder lui-même et les autres de l'infection ; mais en même temps il s'emploie à guérir ceux qui en sont atteints ; de même l'Eglise ne se réserve

pas comme un privilège exclusif la miséricorde à elle concédée par la bonté divine ; elle ne tire pas de son propre bonheur une raison de se désintéresser de qui ne l'a pas atteint, mais elle trouve dans son propre salut un motif d'intérêt et d'amour envers tous ceux qui lui sont proches et pour tous ceux que, dans son effort de communion universelle, il lui est possible d'approcher.

Le dialogue

67 - L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation. Avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler.

Premier cercle: l'humanité comme telle

101 - Il y a un premier, un immense cercle ; son aire couvre l'humanité comme telle, le monde.

Nous savons cependant que dans ce cercle sans confins, il se trouve beaucoup d'hommes, beaucoup trop, malheureusement, qui ne professent aucune religion, et même nous le savons, sous des formes très diverses, un grand nombre se déclarent athées. Et nous le savons encore : quelques-uns font profession ouverte d'impiété et s'en font les protagonistes comme d'un programme d'éducation humaine et de conduite politique, dans la persuasion ingénue, mais fatale, de libérer l'homme d'idées fausses et dépassées touchant la vie et le monde, pour y substituer, disent-ils, une conception scientifique, conforme aux exigences du progrès moderne.

Ce phénomène est le plus grave de notre époque. Notre ferme conviction est que la théorie sur laquelle s'établit la négation de Dieu comporte une erreur fondamentale, qu'elle ne répond pas aux requêtes dernières et inéluctables de l'esprit, qu'elle prive l'ordre rationnel du monde de ses bases authentiques et fécondes, qu'elle introduit dans la vie humaine, non pas une formule de solution, mais un dogme aveugle qui la dégrade et la rend triste et qu'elle ruine à la racine tout système social qui prétend reposer sur elle. Ce n'est pas une libération, mais une tentative dramatique en vue d'éteindre la lumière du Dieu vivant.

Ce sont ces raisons qui Nous contraignent, comme elles y ont obligé Nos prédécesseurs, et avec eux quiconque prend à cœur les valeurs religieuses, de condamner les systèmes de pensée négateurs de Dieu et persécuteurs de l'Église, systèmes souvent identifiés à des régimes économiques, sociaux et politiques, et, parmi eux, tout spécialement le communisme athée.

Dans ces conditions, l'hypothèse d'un dialogue devient très difficile à réaliser, pour ne pas dire impossible, bien qu'il n'y ait aujourd'hui encore dans Notre esprit, aucune exclusion a priori à l'égard des personnes qui professent ces systèmes et adhèrent à ces régimes.

Deuxième cercle: les croyants en Dieu

Puis, autour de nous nous voyons se dessiner un autre cercle immense, lui aussi, mais moins éloigné de nous : Nous faisons allusion aux fils, dignes de Notre affectueux respect, du peuple hébreu, fidèles à la religion que Nous nommons de l'Ancien Testament ; puis aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste - musulmane en particulier - qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu ; et puis encore aux fidèles des grandes religions afro-asiatiques. Nous ne pouvons évidemment partager ces différentes expressions religieuses, ni ne pouvons demeurer indifférent, comme si elles s'équivalaient toutes, chacune à sa manière, et comme si elles dispensaient leurs fidèles de chercher si Dieu lui-même n'a pas révélé la forme exempte d'erreur, parfaite et définitive, sous laquelle il veut être connu, aimé et servi ; au contraire, par devoir de loyauté, nous devons manifester notre conviction que la vraie religion est unique et que c'est la religion chrétienne, et nourrir l'espoir de la voir reconnue comme telle par tous ceux qui cherchent et adorent Dieu.

Mais nous ne voulons pas refuser de reconnaître avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes ; nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux que nous pouvons avoir en commun.

Troisième cercle: les Frères Chrétiens séparés

Et voici le cercle du monde le plus voisin de Nous, celui qui s'appelle chrétien. Dans ce domaine, le dialogue, qui a pris le nom d'œcuménique, est déjà ouvert ; dans certains secteurs, il est déjà entré dans un développement positif. Nous sommes disposé à le poursuivre cordialement. Nous dirons plus : que sur de nombreux points qui nous différencient, en fait de tradition, de spiritualité, de lois canoniques, de culte, Nous sommes prêt à étudier comment répondre aux légitimes désirs de nos frères chrétiens, encore séparés de nous. Mais Nous devons dire aussi qu'il n'est pas en Notre pouvoir de transiger sur l'intégrité de la foi et sur les exigences de la charité. Nous entrevoyons des défiances et des résistances à cet égard. Mais maintenant que l'Eglise catholique a pris l'initiative de recomposer l'unique berceau du Christ, elle ne cessera pas de montrer comment les prérogatives qui tiennent encore éloignés d'elle les frères séparés ne sont pas le fruit d'ambitions historiques ou d'une spéculation théologique imaginaire, mais qu'elles dérivent de la volonté du Christ et que, comprises dans leur véritable signification, elles tournent au bien de tous, servent à l'unité commune, à la liberté commune et à la commune plénitude chrétienne.

Nous devons noter avec joie et avec confiance, vénérables frères, que ce secteur varié et très étendu des chrétiens séparés est tout pénétré de ferments spirituels qui semblent préluder à des développements consolants pour la cause de leur remise en place dans l'unique Eglise du Christ.

Le dialogue au sein de l'Eglise catholique

Et finalement notre dialogue s'offre aux fils de la Maison de Dieu, l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, dont l'Eglise de Rome est « la mère et la tête ».

Le sens de l'autorité et de l'obéissance dans l'Eglise sous forme de dialogue

L'autorité de l'Eglise est instituée par le Christ ; bien plus, elle le représente, elle est le véhicule autorisé de sa parole, elle est la traduction de sa charité pastorale ; si bien que l'obéissance part d'un motif de foi, devient école d'humilité évangélique, associe l'obéissant à la sagesse, à l'unité, à l'édification, à la charité qui soutiennent le corps ecclésiastique et confère à qui l'impose et à qui s'y conforme le mérite de l'imitation du Christ « qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort » (*Phil.*, 2, 8).

Par obéissance sous forme de dialogue Nous entendons l'exercice de l'autorité tout pénétré de la conscience d'être service et ministère de vérité et de charité ; et Nous entendons l'observation des normes canoniques et la soumission respectueuse au gouvernement du supérieur légitime, double forme d'obéissance qui distingue les fils libres et aimants à leur promptitude et à leur sérénité.

L'esprit d'indépendance, de critique, de rébellion, s'accorde mal avec la charité qui inspire la solidarité, la concorde et la paix dans l'Eglise ; il transforme facilement le dialogue en contestation, en dispute, en dissension ; phénomène très fâcheux, encore qu'il naisse, hélas ! si aisément et contre lequel la voix de l'apôtre Paul nous prémunit : « Qu'il n'y ait pas parmi vous de divisions. » (1 *Cor.*, 1, 10.)

Quant à Nous, tandis que Nous vous en avertissons, Nous aimons mettre Notre confiance en votre collaboration et Nous vous offrons la Nôtre ; cette communion de buts et d'œuvres, Nous l'avons demandée et Nous l'avons manifestée à peine monté - avec le nom de l'Apôtre des gentils, et Dieu veuille, avec quelque chose de son esprit - sur la chaire de l'apôtre Pierre ; et célébrant ainsi l'unité du Christ entre nous, Nous vous envoyons, avec cette première Encyclique, dans le nom du Seigneur, Notre fraternelle et paternelle Bénédiction apostolique, que Nous étendons volontiers à

toute l'Église et à l'humanité entière.

Du Vatican, le 6 août 1964, en la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Paul VI